

SEQ CHAPTER 11

Dulled by the hospital's wearing round
of invasive and degrading routines,
pushed near to hallucination by the
sickly green walls made pale
by being washed down too often,
The dying man finds his only comfort
in the kitsch crucifix hanging above the bed.

He is a city besieged.
He strains his neck to look
at his crucifix,
because doing so engenders thoughts.

Without those thoughts
he would have no sensations
to confirm that he exists,
for he has turned into glass.

He is powerless to create
thought on his own; he suffers
from mental asphyxia
and needs help from above.

Forces from the heart of the cosmos
are choking his thinking.

He cannot feel where his heart is.
He is surrounded by prostate disease,
headaches, bedsores, gurgling
chests, and listlessness.

He cannot imagine
for he is acquainted only
with the larval forms of thought.
This is because, of all his parts,
only his belly takes any part
in exchange with the creative ether,
and his gut is in terrible turmoil.
Everything about him is emaciated,
except his pain.

He knows nothing
because he no longer has any words.

A plague has taken him
and us, and everything around us;
it has swelled to dizzying proportions
and the blue sky has become
blackened with the deaths of so many.

Amid the fumes,
amid spectral humours in the atmosphere
which, when inhaled, tore at his bronchiae
and lungs until they were
as sore as the skin of a flayed man.
Amid the miasma of indifference,

he fell ill, his being
infected, inflamed,
full of pain in its very fibres.
Crazed by lies,
doctors and neighbours lie in wait,
to feed on the carion.
He has been poisoned

Abattu par le train-train fastidieux

et la routine envahissante et dégradante
de l'hôpital, pris de quasi-hallucination
devant les murs trop souvent lavés,
d'un vert maladif,
le mourant trouve son seul réconfort
dans le crucifix bon marché
accroché au-dessus de son lit.

Il est une cité assiégée.

Il se tord le cou pour regarder son crucifix,
car cette vision engendre les pensées.
Sans ces pensées, aucune sensation
ne viendrait confirmer son existence ;
il s'est transformé en verre.

Il n'a pas le pouvoir
de produire une pensée par lui-même ;
il souffre d'asphyxie mentale,
il a besoin d'une aide céleste.

Des forces venues du cœur du cosmos
étouffent sa pensée.

Il n'arrive plus à sentir son cœur.

Il est cerné par le cancer de la prostate,
les migraines, les escarres, les gargouillis,
et l'apathie.

Il est incapable d'imagination,
car il n'est au contact

que des formes larvaires de la pensée.

La raison en est, que de tous ses organes,
seul son ventre participe
à un échange avec le ciel,
et son intestin est pris
d'une agitation effroyable.

Tout chez lui est émacié,
sauf la douleur.

Il ne sait rien,
car il n'a plus de mots.

La peste nous a emportés : lui, nous,
et tout ce qui nous entoure ;

elle s'est étendue dans des proportions étourdissantes, et le ciel bleu
s'est trouvé noirci par tous ces morts.

Au milieu des vapeurs,
au milieu des humeurs spectrales
de l'atmosphère qui, inhalé,
déchirait ses bronches et ses poumons
jusqu'à les rendre aussi douloureux
que la peau d'un homme écorché ;
au milieu des miasmes de l'indifférence,
il se sentait malade, son être irrité,
douloureux jusque dans ses moindres fibres.

Détraqués par les mensonges,
Les docteurs et les voisins restaient couchés,
attendant de nourrir le carillon.

Il a été empoisonné
by the same image substances
that transfix the criminally insane
in the cubicles around him;
like theirs, his mind is haunted
by shadowy simulacra.

His inflamed ganglia have been
cooked into tumours.

He longs to wed emptiness,
but his deficiencies no longer
have the power of expanding
to overwhelm the void;
and so he is reduced
to awaiting a letter of consolation,
that will come he knows not when.

When the red of evening's blood hesitates
for a moment in the window,
just before turning matte black
the man glues the hair at the top of his head
to the pillow and thrusts
his adam's apple forward
so that he can keep the crucifix in view.

He is thankful that night
is not the negation of seeing,
but, rather, that night makes visible
what the day renders invisible.

He pretends the hospital's smells
are holy oils that make him
imagine azure.

Oh, Apollinaire,
I saw you break
and die.

What has become of me, that I,
who am so fond
of the sight of movement,
am confined
Here

where no bird takes flight
and soars into the Open.
The hospitalized invalid concentrates;
his mind is focused like that
of a man who, condemned to die,
arrives, after long hours of waiting,
in broad daylight,
at the precise spot where
the sentence is to be executed.
Every object, every shadow,
every patch of light,
every movement in his narrow vicinity,
bears multiple meanings.
Nothing appears to him
in the same light.
But the invalid allows
his body to rot in the sunlight
while he dreams of dappled light
in forest clearings;
he is too green
par les mêmes images
qui pétrifient les fous criminels
dans les cellules qui l'entourent ;
comme les leurs, son esprit est hanté
par des simulacres chimériques.
Ses ganglions enflammés
se sont changés en tumeurs.
Il se languit du néant,
mais ses déficiences
n'ont plus le pouvoir de s'étendre
pour remplir le vide ;
il se trouve donc réduit
à attendre une lettre de consolation
dont il ignore quand il la recevra.
Tandis que le rouge sang du soir
hésite un instant à la fenêtre,
avant de se changer en noir mat,
l'homme colle les cheveux
du haut de son crâne contre l'oreiller,
et tend sa pomme d'Adam en avant,
de façon à garder le crucifix en vue.
Il rend grâce à la nuit
de ne pas être la négation du voir,
mais au contraire, de rendre visible
ce que le jour laisse invisible.
Il s' imagine que les odeurs de l'hôpital
proviennent d'huiles sacrées
qui lui permettent de se figurer l'azur.
Oh, Apollinaire,

je t'ai vu rompre
et mourir.
Qu'est-il advenu de moi,
moi qui me réjouit tant
à la vue du mouvement,
moi qui demeure confiné
Ici
où nul oiseau ne prend son envol
pour se perdre dans l'Etendu.
L'invalidé hospitalisé se concentre ;
son esprit est tendu
comme celui du condamné qui,
après de longues heures d'attente,
en plein jour,
arrive à l'endroit précis
où la sentence doit être exécutée.
Chaque objet, chaque ombre,
chaque éclat de lumière,
chaque mouvement dans sa proximité étroite,
porte des sens multiples.
Rien ne lui apparaît
dans la même lumière.
Mais l'invalidé laisse son corps
pourrir au soleil,
tandis qu'il rêve
de la lumière bigarrée des clairières ;
il est trop vert

to be transformed into azure.

He hopes that a truer light
will allow him
to simplify his desires,
by obliterating the dark phantoms
and chimeras from the past
that obscure seeing.
He doesn't dream of golden galleys.
He doesn't dream of Turkey in Asia Minor.
He doesn't dream of Dido in Carthage.
He doesn't dream of Arab market-places.
He doesn't dream of walking through water.
He doesn't dream of Hannibal's elephants.
He doesn't dream of wearing a disguise.
He knows he has worn out his welcome
in the realm where sleep is brief
and so he dreams of operating tables.
He dreams of keeping a ledger.
He dreams dreams of lust,
of gleaming skin,
of breasts, and fingers,
of thighs, and nipples

and testicles, and buttocks,
and hair rubbed deliciously
between the thumb
and the index finger.
He doesn't dream of sultan's tents
and minarets.
He dreams of lace,
tight skirts,
and perspiration.
He does not want to die.
He wants to be transformed.
He wants to become beautiful again.
He wants to turn from glass
into flesh. He wants to be animal.
He wants to think of soil.
He wants to think of the warm sun.
He wants to feel the breeze.
He wants to stop coughing,
so he goes visits shops that
sell creams and tubes and pills
and cough medicines that will
stop him from becoming light-headed;
he asks the pharmacist for his change
ever so politely,
so as not to alert anyone.
He wants to use the telephone,
but he is afraid.
He wants to become pliable
so as not to shatter.
He wants memory to stop
torturing him
and simply, to stop.
He awaits the annihilation
effected by the fluid on which
pour se transformer en azur.
Il espère qu'une lumière plus vraie
lui permettra
de simplifier ses désirs,
en oblitérant les fantômes
et les chimères obscures du passé
qui obscurcissent la vue.
Il ne rêve pas de galères dorées.
Il ne rêve pas de la Turquie en Asie Mineure.
Il ne rêve pas de Dido à Carthage.
Il ne rêve pas de places de marché arabes.
Il ne rêve pas qu'il marche à travers l'océan.
Il ne rêve pas des éléphants d'Hannibal.
Il ne rêve pas qu'il porte un déguisement.
Il sait qu'il s'est éternisé

dans le royaume où le sommeil est bref
et il rêve de tables de calcul.
Il rêve de tenir un registre.
Il rêve de luxure,
de peau luisante,
de poitrines, de doigts,
de cuisses, de seins,
de testicules, de fesses,
de cheveux délicieusement enroulés
entre le pouce et l'index.

Il ne rêve pas de tentes de sultans
ni de minarets.
Il rêve de lacets,
de jupes serrées,
et de transpiration.
Il ne veut pas mourir.
Il veut se transformer.
Il veut redevenir beau.
Il veut redevenir chair.
Il veut être animal.
Il veut penser au sol.
Il veut penser à la chaleur du soleil.
Il veut sentir la brise.
Il veut arrêter de tousser,
et il se rend donc dans ces boutiques
qui vendent de la crème, des tubes, des pilules
et des médicaments contre la toux,
qui l'empêcheront de divaguer ;
il se renseigne auprès du pharmacien,
très poliment,
de manière à n'alerter personne.
Il veut se servir du téléphone,
Mais il a peur.
Il veut devenir pliable,
pour ne pas tomber en morceaux.
Il veut que sa mémoire
arrête de le torturer,
qu'elle s'arrête, tout simplement.
Il attend l'annihilation
Produite par le fluide

the oil-slick of life

forms for a moment.
When a gulf devours the sky
and footsteps in the corridor
become less frequent,
he feels the stars
breathing like a pulse on his skin.
Here on earth

he is panic-stricken.
He wants to make
a tour of the planets,
to purge his saturnine nature,
and to submit to the influence
of Mercury.
For whatever belongs to the sky,
there is no use
for the heart to carry on so.
In the sky,
one does not need
strength or faith;
the sun supplies all that is needed.
But while he is groping towards
metamorphosis, assassins multiply.
Sounds cannot reach him
Here,
nor can sounds protect him
Here.
He wonders, "Will I cease to exist
if no one thinks of me?
And what about those machines
that can erase memories?"
He wants this canticle of December
to cease. But the bird that cries
a tear-drenched lament
in the winter forest
exhales the breath of creation.
The lone bird, visible red in the
snow-covered tree warbles
a resonant word.
Born of the abyss,
transported by the wind,
as by flame,
naked, cold, alone,
the bird is nonetheless a herald,
sheltering every creature
from death, even
with its tiny wing.
The bird consummates the poem
that is so light
that it can enter the heart,
and make terror become one
with ecstasy. The bird warbles
so the sun will rise again
in this kingdom of absence.
Lhude sing cuccu!
Wel singes thu, cuccu.
sur lequel la nappe de fuel de la vie

se forme pour un moment.
Quand un gouffre dévore le ciel
et que les pas dans le couloir
se raréfient,
il sent les étoiles respirer,
comme une pulsation sur sa peau.
Ici, sur terre,
Il est frappé de terreur.
Il veut parcourir les planètes,
pour se purger
de sa nature saturnesque,
et se soumettre à l'influence
de Mercure.
En effet, quelles que soient
les propriétés du ciel, il est inutile
que le cœur continue ainsi.
Dans le ciel,
on n'a besoin
ni de force ni de foi ;
le soleil fournit tout le nécessaire.
Cependant, tandis qu'il tâtonne
vers la métamorphose,
les assassins se multiplient.
Les sons ne peuvent l'atteindre Ici,
Les sons ne peuvent le protéger
Ici.
Il se demande : « Cesserai-je d'exister
si personne ne pense à moi ?
Qu'en est-il de ces machines
qui effacent la mémoire ? »
Il veut que ce cantique de décembre cesse.
Mais l'oiseau qui pousse
sa lamentation noyée de larmes
dans la forêt hivernale
exhale le souffle de la création.
L'oiseau solitaire, d'un rouge qui se détache
sur la neige de l'arbre,
gazouille un mot qui résonne.
Né de l'abysse,
transporté par le vent,
et par la flamme,
nu, glacé, seul,
l'oiseau n'en demeure pas moins un messager,
qui protège chaque créature
contre la mort,
avec ses ailes minuscules.
L'oiseau consume le poème
qui est si léger
qu'il peut pénétrer le cœur,

et rendre la terreur
semblable à l'extase. L'oiseau gazouille
de sorte que le soleil continue de se lever
sur ce royaume d'absence.

Ne swik thu naver nu.
But so few hours remain
and only melody can win the prize.
The flesh vessel is sinking
on the sands of the far shore,
and the helmsman counsels silence
as preparation.
How I long for the warm breeze
to come in and sit in my chair!
How I long to turn like kite
in the free air!
Sunt lacrimae rerum
et mentum mortalia tangent.
Mentre ch'i' rovinava in basso loco,
dinanzi a li occhi mi si fu offerto
chi per lungo silenzio parea fioco.
Quando vidi constui nel gran deserto,
"Miserere di me," gridai a lui,
"qual che tu sii, od ombra od omo certo!
Rispuosemi:" Non omo, omo già fui,
e li parenti miei furon lombardi,
manuoani per patria ambedui. . . ."
"Or se' tu quel Virgilio e quella fonte
che spandi di parlar sì largo fiume?"
rispuo's io lui con vergognoso fronto
"O de li altri poeti onore e lume,
vagliami 'l lungo studio e 'l grande amore
che m'ha fattor cercar lo tuo vulume.
Tu se' lo mio maestro e 'l mio autore . . ."
Wo die Gefahr ist,
wächst das Rettende auch . . .
A saving force arises
in the midst of danger.

II.

Do you hear the sound
of flesh rubbing against flesh,
that calls for holy oil?
A girl is onstage,
alone on a bed,
her knees bulging up

under a red sweater.
Beside the bed, there is
a vertical brass rail.
She raises her head,
then lowers it again,
as if automatically.
I imagine your hand
inside my thigh.
From the dark,
I reach for your wrist,
to sense the structure
of other bones,
a firm, resisting structure

Mais il reste si peu de temps,
et seule la mélodie peut remporter le prix.
Le vaisseau de chair s'échoue
Sur les sables d'une côte lointaine,
et le timonier conseille le silence
en guise de préparation.
Qu'enfin la douce brise
viennne s'asseoir sur ma chaise !
Qu'enfin je m'envole tel un cerf-volant,
à l'air libre !

Une force salvatrice
émerge du danger.

Entendez-vous le son
de la chair qui se frotte contre la chair,
qui appelle l'huile sacrée ?
Une fille se tient sur scène,
seule sur un lit,
son genou fait une bosse
sous son pull rouge.
A côté du lit se trouve
un barreau vertical, en cuivre.
Elle lève
puis baisse la tête,
comme un automate.
J'imagine ta main
à l'intérieur de mes cuisses.
Dans le noir,
je cherche ton poignet,
pour sentir la structure
d'autres os,
une structure ferme, résistante,
where touch will not disappear.
I feel your weight in my waiting hands.
I let the edge of you
ruffle my skin,
look down,
then close my eyes.
You do not disappear.
I do not think,
"What if there is no other
aspect to what is
Here,
where shadows abound?"
My hand rounds the corners
of shoulders and hips.
Outside, it is still a time
when what suffers has no image.
Inside, there is flow,
but no measured time.
Inside, whoever speaks
speaks in incomprehensible whispers.
Outside, a voice blares
on loudspeakers, but your words
are no longer dark --
they make you limpid.
The room is done in
red-velvet wallpaper.
The next one is wearing
a reluctant tin-foil gown.
The divans in booths

are highly ornamented
and have plush armrests.
Bald pates gleam, while
whistling mouths fall silent.
A fragrance rocks the place.
What is in back of all that is,
Here
where everything and everyone
is bereft of innocence.
This is a dance --
ein Todestanz.
But he is here because
he does not want to die.
He has seen black dogs in Mexico
who sleep without dreams;
thereby he became acquainted with terror
and the revulsion of death.
He has visited European cemeteries.
He has watched blood blacken.
He has visited rue Ste Catherine.
He has visited rooms
where the curtains were drawn.
The aureate colours
of nothingness flower
Here,
offering their mysterious calm
to earthly places,
sur laquelle le toucher ne s'effacera pas.
Je sens ton poids dans mes mains impatientes.
Je laisse ton arrêt
froisser ma peau,
je baisse la tête,
puis ferme les yeux.
Tu ne disparais pas.
Je ne pense pas,
« Et s'il n'y avait pas d'autre aspect
à ce qui se trouve
Ici,
où les ombres abondent ? »
Ma mains recouvre les coins
des épaules et des hanches.
A l'extérieur, c'est encore un temps
où ce qui souffre n'a pas d'image.
A l'intérieur, il y a un flux,
non pas un temps mesuré.
A l'intérieur, quiconque parle
parle en murmures incompréhensibles.
A l'extérieur, une voix claironne
dans des haut-parleurs, mais tes mots

ne sont plus sombres –
ils te rendent limpide.
La pièce est tapissée
de velours rouge.
Celle d'à côté porte à regret
une toge en feuille d'étain.
Dans les cabines, les divans
sont richement ornés
et arborent des accoudoirs en peluche.
Les caboches chauves luisent,
tandis que les bouches sifflantes se taisent.
Une fragrance anime l'endroit.
Ce qui est derrière tout cela est,
Ici
où chaque chose et chaque être
est privé d'innocence.
Il s'agit d'une danse –
une danse de mort.
Mais il est là
Parce qu'il ne veut pas mourir.
A Mexico, il a vu des chiens noirs
qui dorment sans rêver ;
de ce fait, il s'est accoutumé à la terreur
et au dégoût de la mort.
Il a visité les cimetières d'Europe.
Il a regardé le sang noircir.
Il a visité la rue Sainte Catherine.
Il a visité des pièces
dont les rideaux étaient tirés.
Les couleurs dorées
d'une fleur de néant
Ici,
offrent leur calme mystérieux
aux lieux terrestres,
bathing dark green in immaterial gold,
-- the gold of what is transitory,
the gold of an embrace accepted,
the gold of fire.
This preciousness is light,
of great worth, the yellowed crystal
of a dying day.
A silence climbs out of words,
and becomes you.
I will begin speaking
where you left off,
because my words
are sufficiently obscure,
and this is a time of no learning.
Ne hadde the appil take ben

the appil taken ben,
Ne hadde never our Lady
a ben hevene Qwen;
Blyssid be the tyme
that appil take was
Ther-fore we mown syngyn
"Deo gracias!"

III.

A body has been sighted
floating in the sea. He bows,
as dancers surround him.

The clock is set.

As he sings, his body
turns into a skeleton.

Any suggestions for
preserving the dead
are welcome, though what is

Here

will have to do for

Now,

though what is

Here

is just a desiring-machine
the runs against the will.

This screen is not infinite
but it might as well be, since

Here

every thing is a sign,
and the sign of sign,
and so on, ad infinitum;
and further, just as words
need laws, this desiring-machine
consumes everything around it,
so that it might take form.

Whatever slips away from it
falls beyond thought.

baignent le vert sombre d'un or immatériel,

-- l'or de ce qui est transitoire,

l'or d'une étreinte acceptée,

l'or du feu.

C'est une lumière de grande valeur,

le cristal jauni

d'un jour en train de mourir.

Des mots surgit un silence

qui devient toi.
Je commencerai à parler
où tu t'es arrêté,
car mes mots
sont suffisamment obscurs,
et c'est un temps où l'on n'apprend pas.

On a aperçu un corps
flottant sur la mer. Il fléchit,
tandis que les danseurs l'encerclent.
L'horloge est réglée.
Pendant qu'il chante, son corps
se change en squelette.
Toute suggestion
pour préserver les morts
est la bienvenue, même si ce qui est
Ici
doit suffire
Maintenant,
même si ce qui est
Ici
n'est qu'une machine-à-désir
qui marche contre la volonté.
Cet écran n'est pas infini
mais il pourrait tout aussi bien l'être,
puisque'Ici
toute chose est un signe,
et le signe d'un signe,
et ainsi à l'infini ;
or, tout comme les mots
ont besoin de lois, cette machine-à-désir
déguise tout ce qui l'entoure,
de manière à lui donner forme.
Tout ce qui lui échappe
sombre au-delà de la pensée.
Inscribed on a streaming body

this canticle renews beings;
a pencil of light
penetrates a glyph
and allows words
to pass through a glass box
and gives birth to dreams
that go unrecognized in the darkness.
The theorems that explain this
perplex geometry,
for what is

Here

arbitrates between shadow and the sun,
and joins the silence of mystery
to the substance of the earth.

Light gold whispers sounds
that serve as their own oracle.

The gods hear the oracles,
carried to them on fingers of air.

Lhude sing cuccu!

Wel singes thu, cuccu.

My fingers remember yours,
yours and the fingers
of those who write falsehoods.

Walking across the ruins
of the night sky,

I tremble at meeting you
at a place so high that light
licks at the edges of all things
and overflows their being;

but so it is that we
take light as we walk.

Amen.

Amid the rubble of the square,
someone signs a false name;
he pretends to be
the Keeper of the Book.

Your flesh is white with sleeplessness --
it has become chalky
with the death of time.

Nihtes when y wende and wake --

For-thi myn wonges waxeth won --

Leuedi, al for thine sake,

Longinge is ylent me on.

I can summon your wrist
between my thumb and middle finger;
the very act of doing so
can conjure up images,
and act like a lens
run along the visible surface of skin.

May this stop the desiring-machine
from running perpetually.
May it help the days to glide away
as ungraspable as mercury,
until we all be born again.
May it restore spring.
Inscrit sur un corps ruisselant,
ce cantique renouvelle les êtres ;
un pinceau de lumière
pénètre une lymphe,
et permet aux mots
de traverser une boîte de verre,
et donne naissance aux rêves
qui restent méconnaissables dans l'obscurité.
Les théorèmes qui expliquent
cette géométrie perplexe,
car ce qui est
Ici
est un arbitre entre l'ombre et le soleil,
et adjoint à la substance de la terre
le silence du mystère.
La lumière dorée murmure des sons
qui tiennent lieu d'oracles.
Les dieux entendent les oracles
que leur ont apportés les doigts de l'air.

Mes doigts se souviennent des tiens,
et des doigts de ceux qui écrivent faux.

Marchant parmi les ruines
du ciel nocturne,
je tremble de te rencontrer
en un lieu si élevé que la lumière
lèche les bords de toute chose
et engloutit leur être ;
mais c'est ainsi : la lumière nous éclaire
tandis que nous marchons.

Amen.

Dans la blocaille du square,
quelqu'un signe d'un faux nom ;
il prétend être
le Gardien du Livre.
Le manque de sommeil a blanchi ta chair –
elle est devenue crayeuse
avec la mort du temps.

Je peux entourer ton poignet
avec le pouce et le majeur ;
ce geste même
peut conjurer les images,
et agir comme une lentille
le long de la surface visible de la peau.
Puisse cet acte empêcher la machine-à-désir
de fonctionner perpétuellement.
Puisse-t-il aider les jours à filer,
insaisissables comme le mercure,
jusqu'à notre résurrection.
Puisse-t-il restaurer le printemps.
May it restore all that was plundered.
May it keep me from failing,
and failing again,
and failing again,
and again.
May there come a time for which
duration is measured in sweetness,
and in which days linger
in the aromas of love.
May the limbo of lips expecting
other lips bring revelation
as naturally as water flows
over a slope of stones.
May the nocturnal allotment
transform desire into love.
May the joy of love
take form
Here,
so far from You,
so far below You.
By Your grace, may
the form of love show itself
Here
where You do not show Yourself.
May its light offer
something in the way of meaning
to those who heed the Word.

IV.

And he watches --
watches the boat from the far shore
come into sight,
watches a fire on the slopes

of Arapahoe.
The dreamt boat limps past the window
on its way elsewhere.
The day endures, coagulated
by the evening sun.
The invalid can still go down the stairs.
The dream he left unfinished
before going to sleep
is still intact;
in the morning, he enters easily
back into it --
a slight effort of attention
leads him through
the few dark chambers
he must traverse
if he is to recover the secret
that is not shown
Here.

In the evening, the windows
lose their light and
Puisse-t-il restaurer tout ce qui a été pillé.
Puisse-t-il m'empêcher d'échouer,
d'échouer encore,
encore
et encore.

Puisse venir un temps dont
on mesurerait la durée par la douceur,
où les jours s'éterniseraient
dans les arômes de l'amour.
Puissent les limbes des lèvres qui attendent
d'autres lèvres apporter la révélation
aussi naturellement que l'eau
qui dévale une pente pierreuse.
Puisse la répartition nocturne
transformer le désir en amour.
Puisse la joie de l'amour
prendre forme
Ici,
si loin de Toi,
si loin en-deça de Toi.
Par Ta grâce, puisse
la forme de l'amour être révélée
Ici
où Tu ne Te montres pas.
Puisse sa lumière offrir
quelque sens
à ceux qui prennent soin du Monde.

Et il regarde –
il regarde le bateau
venir d'une côte lointaine,
il regarde un incendie sur le versant
des Arapahoe.
Par la fenêtre, il regarde le bateau rêvé
claudiquer vers l'ailleurs.
Le jour persiste, coagulé
par le soleil du soir.
L'invalide peut encore descendre les escaliers.
Le rêve qu'il a laissé inachevé
avant de s'endormir
est encore intact ;
le matin, il y replonge sans mal –

un léger effort de concentration
le conduit dans les quelques
pièces sombres
qu'il doit traverser
pour retrouver le secret
qui n'est pas révélé
Ici.

Le soir,
les fenêtres perdent leur lumière
the waiting begins again.

He waits for a fire to begin
to rage (though "rage"
is hardly the emotion).
He waits for the sake of patience.
He waits for God's time
to supplant earthly time.
He waits for an hour
when passageways will be opened.
He remembers the blessings of God,
and he begins to sing a hymn
of thanksgiving. Because, God,
You freed me from illusions and
allowed me to see things
in the magnificence
of their mobility and their colour,
I thank You.
In a world of motion and distance,
the heart flies from tree to cloud,
from cloud to star, and from star
to You.
An hendy hap ichabbe yhent,

Ichot from hevene it is me sent --
From alle wymmen mi love is lent,
An lyht on Alysoun.
Because You allowed me to submit to You,
Thank You, God.
Because You have sweetened my words,
Because You showed that You speak to me
and to all in the same words
with which we speak to You,
Because You showed me the mystery
that took away speaking without saying,
Because You agreed to swim in my blood,
Because while I was suffering from
miasmal hydrocarbon headaches
You showed me the evil
of my neighbours, so that
I would not comprise
and be killed, as they wished,
Because at that time You protected me
and kept me from their harm,
Because at that time You spoke clearly,
so as to be heard amidst the
clamour and babble
of their ignorant confusion,
Because even in that time,
You allowed me to pray,
Because You drove a fiery stake
into my heart, and made breath fury
so that I might not be killed,
Because, even in a terrible inferno,
You gave me understanding,
Because You allowed
even a second-rate singer
like myself to sing and
et l'attente recommence.
Il attend que le feu fasse rage.

Il attend par amour de la patience.
Il attend que le temps de Dieu
supplante le temps terrestre.
Il attend l'heure
où les chemins de traverse seront ouverts.
Il se rappelle les bénédictions de Dieu,
et il commence à chanter un hymne
de gratitude. Parce que, Dieu,
Tu m'as libéré des illusions
et Tu m'as permis de voir les choses
dans la magnificence

de leur mobilité et de leur couleur,
je Te remercie.
Dans un monde de mouvement et de distance,
le cœur vole d'arbre en nuage,
de nuage en étoile, et d'étoile
en Toi.

Parce que Tu m'as laissé me soumettre à Toi,
je Te remercie, Dieu.
Parce que Tu as adouci mes mots,
Parce que Tu as montré que Tu nous parle,
à moi et à tous, avec les mêmes mots
que nous utilisons pour Te parler,
Parce que Tu m'as montré le mystère
qui a effacé le parler sans le dire,
Parce que Tu as accepté de nager
dans mon sang, Parce que, tandis que
je souffrais des miasmes des migraines
d'hydrocarbure, Tu m'as montré la méchanceté
de mes voisins,
m'empêchant d'être englobé
puis tué, comme ils le désiraient,
Parce qu'à ce moment Tu m'as protégé
du mal qu'ils me voulaient,
Parce qu'à ce moment Tu as parlé avec clarté,
de façon à être entendu parmi
la clameur et le babillage
de leur confusion ignorante,
Parce que même alors,
Tu m'as accordé le droit de prier,
Parce que Tu as enfoncé un pieu ardent
dans mon cœur, et changé mon souffle en furie
pour m'éviter la mort,
Parce que, même dans un enfer terrible,
Tu m'as accordé Ta compréhension,
Parce que Tu as laissé
un chanteur de seconde zone
tel que moi chanter,
You lent my voice beauty,
Because you showed me
the energy and the glory
of grill-men working the graveyard shift
in all-night diners,
Because You gave me leave to question,
Because a strange, electric glow
illuminates the air where You are,

Because everything comes to shout
of Your glorious presence,
I thank You.
Because of You,
all the noise around me
becomes voice,
and the voice becomes
the Word. For this, I thank You.
Among the hearts of all those stammer,
You have chosen to prepare mine,
so that I can educe the reasons
for my rejoicing in what You have made.
May my words be no different
from those of the noble ones
who wait in silence.
Blessed are You, for allowing me
to understand that You are the God
not of the dead but of the living.
All I can see in window
comes alive in me,
but through You, and
what I can see in the window
is as uncountable as the numeral 'one'
followed by innumerable zeroes --
billions and billions of presences
whose sum is still less than You.
I thank You for rescuing me
from the nocturnal waters
of the dream of reason
and allowing me to feel
the full, naked presence
of the real.
I thank You for lighting many fires.
I thank You for giving me the task
of gathering together
Here
many scattered, and many lost, sparks;
I thank You for joining
the broken parts collected
Here.
I thank You for allowing me
to understand that
the work of creation
is still unfinished,
and is being completed
Here,
among these confined beings --
Here,
et que Tu as prêté la beauté à ma voix,

Parce que Tu m'as montré
l'énergie et la gloire
des cuisiniers qui préparent au cimetière
des dîners nocturnes,
Parce que Tu m'as donné la permission
de questionner, Parce qu'une lueur étrange
et électrique illumine l'air où Tu Te trouves,
Parce que toute chose hurle
Ta présence glorieuse,
je Te remercie.
Grâce à toi,
tout le bruit qui m'entoure
devient une voix,
et cette voix devient
le Monde. Pour cela, je Te remercie.
Parmi les cœurs de tous ceux qui bégaiant,
Tu as choisi de préparer le mien,
de sorte que je puisse extraire
de ce que Tu as créé les raisons de ma joie.
Puissent mes mots n'être point différents
de ceux des nobles
qui attendent en silence.
Sois béni, pour m'avoir permis de comprendre que Tu n'es pas le Dieu des morts,
mais celui des vivants.
Tout ce que je vois par la fenêtre
vient à moi en vie,
mais à travers Toi,
et tout ce que je vois par la fenêtre
est aussi incomptable que le « un » numérique
que suivent d'innombrables zéros –
des milliards et des milliards de présences,
dont la somme demeure inférieure à Toi.
Je Te remercie de m'avoir sauvé
des eaux nocturnes
du rêve de la raison,
et de m'avoir permis de sentir
la présence pleine et nue
du réel.
Je Te remercie d'avoir allumé
de nombreux feux. Je Te remercie
de m'avoir confié la tâche de rassembler
Ici
les multiples étincelles éparpillées et perdues ;
je Te remercie d'avoir réunis
Ici
les morceaux brisés.
Je te remercie de m'avoir permis
de comprendre
que l'œuvre de création

demeure inaccomplie,
et se complète
Ici,
parmi ces êtres confinés –
Ici,
where the nebulae and the seas,
the perfect and the changing
join together. You have made me
a cause and a beginning,
through Your thought,
which You have given me.
Happy am I to carry
the life of Others in me,
and not their death.
For releasing me
by dominating me,
I thank You.
You have allowed me to borrow
without possessing.
You have allowed me to borrow
all that You have made,
and You have allowed me freedom.
This making makes me understand
that all making is redoing,
and what one redoes one understands.
You have enabled me to contrive
for each particular thing
its proper name,
and to greet it appropriately.
I thank You for presenting
a what-is that does not withdraw
at the same moment that it appears
before our eyes, a what-is
that is not closed to reading.
I thank You for that which shines
even in its very coming-to-presence
in and through the Word.
I thank You for allowing me
to see that, through the agency
of the Word,
trial and death are only mediation.
I thank You that, because the Word
has entered time,
the Word does not immobilize
the beings it calls to presence.
I thank You that, because of Your light,
the Word does not impoverish,
disassemble or negate beings,
but makes them shine

in their coming-to-presence.
I thank You for this lesson
in the brightness and whiteness
of Death, in the portioning out of time
in passing moments.
Your Living Speech reunites
and reassembles, brings to
co-presence
what is discrete, separate,
sundered, partial, and finite
into the light of the single moment.
Your grace opens Your Words
où les nébuleuses et les mers,
le parfait et le changeant
se rejoignent. Tu m'as fait
cause et commencement,
par Ta pensée,
que Tu m'as donnée.
Suis-je heureux de porter en moi
la vie d'Autres,
et non leur mort.
Pour m'avoir libéré
en me dominant,
je Te remercie.
Tu m'as permis d'emprunter
sans posséder.
Tu m'as permis d'emprunter
tout ce que Tu as créé,
et Tu m'as accordé la liberté.
Ce faisant, Tu m'as fait comprendre
que toute création est un recommencement,
et que le recommencement
apporte la compréhension.
Tu m'as rendu capable d'inventer
un nom adéquat pour chaque chose,
et de saluer chaque chose correctement.
Je Te remercie d'avoir révélé
un ce-qui-est qui ne se retire pas
au moment d'apparaître sous nos yeux,
un ce-qui-est
qui n'est pas hermétique à la lecture.
Je Te remercie pour ce qui brille
au moment précis de sa venue au Monde,
par le Monde.
Je Te remercie de m'avoir permis de voir
que dans l'agencement du Monde,
le procès et la mort
ne sont que médiations.
Je Te remercie, car le Monde,

en entrant dans le temps,
n'immobilise pas pour autant
les êtres qu'il appelle à se présenter.

Je Te remercie, car le Monde,
grâce à Ta lumière, n'appauvrit pas,
ne démonte pas, ne nie pas les êtres,
mais les fait briller
dans leur apparition.

Je te remercie de cette leçon
dans la clarté et la blancheur de la Mort,
dans le découpage du temps
en moments qui passent.

Ton Discours Vivant réunit
et rassemble,
il met en co-présence
ce qui est distinct, séparé,
scindé, partiel et fini,
dans la lumière d'un instant unique.

Ta grâce ouvre Tes Mots
to what is particular,
to what has only a proper name,
yet it brings what is particular together
in the reciprocal presence
of syntactical relations
(though it brings them together
in strife, and not in harmony).

I thank You for allowing me
to reassemble and reanimate
a few words, to allow them
to live together and,
because they open onto an infinite
radiance, to gleam.

I thank You for allowing
Your Word to escape meaning,
and to commune with being
through the unity of its actions.
I thank You for making possible
the speech of the earth, in which
what greed has disassembled
is reassembled in the light of co-presence.

I thank You for the endless work
of transfiguration, which is the
illumination of the real.

I thank You for the tenacious hope
that always turns toward the same end.

I thank you that earth, fire,
the moment, and dwelling
can exchange together
Here.

For what is
Here
is fluid and impermanent,
allowing the many things
that come to presence
Here,
where being and absence commingle,
to slip pass one another,
in the same moment
which is the space
between words.
I thank You that, little by little
in successive stages,
finitude is made brighter
by Your Word.
Bless the light from which
we come; bless the time
when He will suspend the light
in the air
and withdraw His Word
into Himself.

à ce qui est particulier,
à ce qui ne porte qu'un nom,
et pourtant, elle rassemble
ce qui est particulier dans la présence réciproque des relations syntaxiques
(même si cette union est un conflit,
et non une harmonie).
Je Te remercie de m'avoir permis
de rassembler et de réanimer
quelques mots, de les avoir laissé
vivre ensemble, et, parce qu'ils s'ouvrent
sur une radiation infinie,
de les avoir fait briller.
Je Te remercie d'avoir laissé
Ton Verbe échapper au sens,
et communier avec l'être
par l'unité de ses actes.
Je Te remercie d'avoir rendu possible
le discours de la terre,
dans lequel ce que la cupidité a désuni
se trouve rassemblé
dans la lumière de la co-présence.
Je Te remercie pour l'œuvre éternelle
de la transfiguration, qui est l'illumination du réel.

Je Te remercie pour l'espoir tenace
qui tend toujours au même but.

Je Te remercie car la terre, le feu,
l'instant, et la demeure
sont interchangeables

Ici.

Car ce qui est

Ici

est fluide et immanent,
et permet aux nombreuses choses
qui apparaissent

Ici,

où l'être et l'absence se mélangent,
de glisser les unes sur les autres,
dans l'intervalle
qui demeure entre les mots.

Je Te remercie, de ce que petit à petit,
par étapes successives,
la finitude est éclaircie
par Ton Verbe.

Bénie sois la lumière
dont nous venons ; béni sois le temps
où Il suspendra la lumière
dans le ciel,
et retirera Son Verbe
en Lui-même.

